



L'Intermédiaire

DES CHERCHEURS ET CURIEUX

(CORRESPONDANCE Littéraire, NOTES and QUERIES français.)

353

354

QUESTIONS

Partir à, partir sur. — Nous avons autrefois condamné ici l'expression *partir en voyage*. Je viens traduire aujourd'hui devant le tribunal de *L'Intermédiaire* deux expressions qui ne me paraissent pas moins mauvaises. Je demande à mes chers confrères s'ils ne désapprouvent pas comme moi ces deux phrases d'un écrivain qui est à la mode, qui a du talent et qui ne devrait pas laisser dans ses brillantes pages des taches indignes de lui : je veux parler de M. Guy de Maupassant. Le hardi romancier a dit dans un livre célèbre (*Mont-Oriol*, 20^e édition, 1887, p. 157) : « Gontran était parti au Casino... » ; il a redit (*ibid.*, p. 160) : « Quand il savait le marquis et Gontran partis aux sources... » Dans un livre antérieur, *Mlle Fifi* (Bruxelles, 1852), il s'était exprimé ainsi : « Nous voilà partis sur le canapé. » Du reste, le mot *partir* semble être pour M. de Maupassant une fatale pierre d'achoppement, car, pour revenir à *Mont-Oriol*, j'y trouve encore (p. 216) cette petite phrase qui étonne et détonne : « Elle est partie se coucher. »

UN VIEUX CHERCHEUR.

Pensée sur l'âme à rechercher. — « Appelle-moi ton âme, car l'âme est immortelle et la vie est d'un jour. »

De qui est cette pensée? Je ne puis en retrouver l'auteur et je crains même que le texte que je cite ne soit pas exact. Quelque lecteur de *L'Intermédiaire* aura peut-être meilleure mémoire que moi.

MAD.

Le cerveau de Talleyrand. — Victor Hugo, dans son nouveau volume d'œuvres

inédites, *Choses vues*, a raconté cette curieuse anecdote :

« Hé bien, avant-hier 17 mai 1838, cet homme est mort. Des médecins sont venus et ont embaumé le cadavre. Pour cela, à la manière des Egyptiens, ils ont retiré les entrailles du ventre et le cerveau du crâne. La chose faite, après avoir transformé le prince de Talleyrand en momie et cloué cette momie dans une bière tapissée de satin blanc, ils se sont retirés, laissant sur une table la cervelle, cette cervelle qui avait pensé tant de choses, inspiré tant d'hommes, construit tant d'édifices, conduit deux révolutions, trompé vingt rois, contenu le monde. Les médecins partis, un valet est entré, il a vu ce qu'ils avaient laissé. Tiens! ils ont oublié cela. Qu'en faire? Il s'est souvenu qu'il y avait un égout dans la rue, il y est allé et a jeté le cerveau dans la rue. »

A-t-on quelque preuve historique de cette profanation? En a-t-il été conservé souvenir dans quelque journal du temps? Je serais fort curieux de le savoir.

E. N.

Quelle espèce de bête suis-je? — M. Paul Meyer (de l'Institut) vient de publier une notice sur un manuscrit de la bibliothèque de l'Université de Cambridge. On y lit ce qui suit : « Le passage qui concerne le divorce d'Éléonore d'Aquitaine est des plus curieux. Répudiée par son époux, la duchesse se tourne vers ses hommes, et, s'étant déshabillée, elle leur dit : Seigneurs, quelle espèce de bête suis-je? — Dame, répondirent poliment ceux-ci, il n'y a plus belle dame en tout le monde. — Je ne suis donc pas un diable, comme le roi me le répétait toujours! » Le savant directeur de l'École des chartes a